



Le Gâteau du Président de Hasan Hadi © tandem films



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

L'Art et Essai à l'épreuve des mutations culturelles

Cet éditorial de début d'année, en plus d'être l'occasion de vous souhaiter nos meilleurs vœux pour 2026, sera le reflet, en demi-teinte, de l'actualité de notre filière.

Il porte sur plusieurs sujets qui méritent notre attention collective.

Ces derniers mois, de nombreuses salles Art et Essai ont subi des pressions inacceptables : campagnes de marketing orchestrées par des spectateur·rices (vrai·es ou faux·ses ?) pour influencer nos choix, interventions d'élus·es dans la programmation ou la déprogrammation de films, cyberharcèlement et menaces envers les équipes des salles après des décisions de programmation. Ces ingérences, qui sapent le cœur même de notre métier, doivent être dénoncées avec la plus grande fermeté.

La liberté de programmation garantit l'indépendance des salles et la diversité culturelle. Aller contre, c'est nier les valeurs du mouvement Art et Essai. Je crains que ces attaques ne soient qu'un avant-goût de ce qui nous attend. À l'approche des élections municipales, puis présidentielles, les demandes démagogiques et les programmations opportunistes risquent

de se multiplier. Face à cette tentation d'intervention dans l'éditorialisation des salles, il faut rester vigilant·es : ne cédon·s ni à la surenchère, ni à la segmentation des publics. Notre force réside dans notre indépendance et notre exigence.

En parallèle, nous assistons depuis plusieurs mois à des attaques en règle contre le CNC. Avec un premier amendement au mois d'avril puis un second au mois d'octobre demandant à l'Assemblée nationale de ratifier la suppression du Centre, les attaques continuent, les prises de parole politiques sont de plus en plus nombreuses dans les médias pour remettre en cause le modèle français, à coups de contre-vérité et d'affabulations. Collectivement, il faut rappeler que le budget du CNC est alimenté par le secteur lui-même et non par le budget de l'État, et que la politique publique menée en France est enviée et citée en exemple partout dans le monde pour son pluralisme et sa diversité, engendrant des vrais succès en salle et une économie culturelle vivante. J'ajoute également qu'il est important de permettre à de jeunes auteur·rices de faire un premier et un second

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Entretien
avec Sylvain
Bethenod

P.4-5

70 ans :
retour sur
le colloque

P.6-9

Rencontre
avec l'Archipel
des lucioles

P.16

Une année mitigée

Clap de fin pour 2025, année à la fois difficile pour les salles obscures, qui ont vu leur nombre d’entrées baisser par rapport à 2024, et porteuse d’espoir, grâce à de nombreux films qui se sont distingués.

156,79 millions d’entrées ont été enregistrées dans les salles françaises en 2025 selon le CNC, soit un recul de 13,6% par rapport aux résultats de 2024. Malgré cette baisse, le Centre souligne que la part de marché des films nationaux reste particulièrement élevée (37,7%), et que la France demeure le premier marché européen du cinéma, avec une fréquentation nettement supérieure à celle des pays voisins. Côté Art et Essai, le dernier trimestre de 2025 s’est révélé particulièrement fructueux, comme en témoignent les 11 nouveautés intégrées au Top 30 de l’année, à commencer par la comédie de Thierry Klifa, *La Femme la plus riche du monde*. Meilleur démarrage en termes d’entrées de la semaine du 29 octobre (313 361), le film, qui est le plus grand succès de son réalisateur, a dépassé le cap des 900 000 billets vendus lors de sa septième semaine d’exploitation. Autre succès du 29 octobre, *L’Étranger* de François Ozon enregistrait la plus forte moyenne par établissement sur sa semaine de sortie (764). Porté par un bon bouche-à-oreille sur les premières semaines d’exploitation, avec des pertes d’affluence inférieures à 31%, la dernière adaptation du roman d’Albert Camus a convaincu 752 176 spectateur·rices, dans un total de 1 369 cinémas. Le Top 30 de fin d’année s’enrichit également par la présence de *La Voix de Hind Rajab* signé par Kaouthar Ben Hania, qui présente une évolution remarquable d’une semaine à l’autre, déclenchée par une fréquentation en hausse de 43% entre la première et deuxième semaine d’exploitation, phénomène déjà remarqué au cours de l’année pour d’autres films Art et Essai comme *Muganga – Celui qui soigne* ou *Fanon*. Une dynamique que nous observons également avec le dernier documentaire de Vincent Munier, *Le Chant des forêts*, qui profite des vacances pour mobiliser 408 759 spectateur·rices, confirmant la fidélité du public à l’œuvre du cinéaste après le succès de *La Panthère des neiges* en 2021 (653 248 entrées). Avec trois films Art et Essai à avoir dépassé le million d’entrées en 2025 (contre quatre en 2024), le Top 30 des films recommandés affiche un total de 16 680 204 entrées, soit un léger recul d’environ 6% par rapport à celui de la même période en 2024. La part de marché des films et des salles Art et Essai augmente par rapport à 2024, pour atteindre respectivement 28,6% et 38,5%. Des propositions fortes comme *Hamnet* de Chloé Zhao ou *Le Mage du Kremlin* d’Olivier Assayas ont tous les atouts pour créer une belle dynamique de début d’année. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
Année 2025	38,5 %	28,6 %
Année 2024	37 %	24,9 %

Source : comscore



Arco
d’Ugo Bienvenu
© Remembers – MountainA

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 30/12/2025

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. Une bataille après l'autre (Warner Bros. France)	1 479 679	484	1 421	4,53
2. Mickey 17 (Warner Bros. France)	1 170 996	471	1 358	5,12
3. Un parfait inconnu (The Walt Disney Company France)	1 009 974	405	1 488	5,49
4. La Femme la plus riche du monde (Haut et Court)	907 304	433	1 432	6,80
5. L'Attachement (Diaphana Distribution)	778 918	336	1 433	7,38
6. L'Étranger (Gaumont)	752 176	308	1 369	5,42
7. Sirât (Pyramide Distribution)	713 257	311	1 290	4,20
8. Un simple accident (Memento Distribution)	668 460	300	1 294	4,31
9. Dossier 137 (Haut et Court)	661 746	441	1 368	5,73
10. Partir un jour (Pathé Films)	651 384	406	1 502	5,54
11. Vie privée (Ad Vitam)	611 755	406	1 262	7,96
12. La Chambre d'à côté (Pathé Films)	608 705	396	1 419	4,49
13. À bicyclette ! (Ad Vitam)	549 253	357	1 381	12,14
14. The Brutalist (Universal Pictures Internat. France)	488 333	195	1 203	3,29
15. Jouer avec le feu (Ad Vitam)	466 755	371	1 336	8,97
16. Arco (Diaphana Distribution)	449 236	225	1 111	5,05
17. Valeur sentimentale (Memento Distribution)	424 552	252	1 250	3,54
18. Le Chant des forêts (Haut et Court)	408 759	295	657	12,20
19. La Petite Dernière (Ad Vitam)	399 983	231	1 174	4,16
20. L'Accident de piano (Diaphana Distribution)	387 022	306	1 228	4,96
21. Les Enfants vont bien (StudioCanal)	358 004	292	933	6,17
22. La Pie voleuse (Diaphana Distribution)	351 525	218	1 230	11,70
23. Je suis toujours là (StudioCanal)	345 848	180	1 040	2,94
24. Maria (ARP Sélection)	327 091	356	1 263	5,99
25. Les Musiciens (Pyramide Distribution)	314 122	354	1 346	5,76
26. Babygirl (SND)	286 533	320	865	3,89
27. Life of Chuck (Nour Films)	286 084	301	1 134	4,08
28. Muganga - Celui qui soigne (L'Atelier Distribution)	279 295	131	843	5,24
29. L'Inconnu de la Grande Arche (Le Pacte)	271 925	253	1 088	3,19
30. La Voix de Hind Rajab (Jour2Fête)	271 530	204	723	6,44

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Chiffres recueillis le 2 janvier 2026

Arco à la conquête du public

Après un passage en Séance Spéciale au Festival de Cannes et la consécration au Festival du Film d’Animation d’Annecy, le premier long métrage d’Ugo Bienvenu, sorti par Diaphana Distribution le 22 octobre dernier, a enchanté plus de 450 000 spectateur·rices, profitant d’un nouveau souffle de fréquentation en fin d’année.

Dès sa semaine de sortie, *Arco* s’est imposé comme une proposition forte, destinée aux spectateur·rices de tout âge. Ils et elles étaient 134 955 à découvrir le film lors de sa semaine de démarrage dans 280 établissements, pour une moyenne de 482 billets vendus. Porté par un excellent accueil critique et public, le conte futuriste animé d’Ugo Bienvenu a continué à attirer les Français·es tout au long de son parcours en salles, profitant d’une combinaison d’écrans élargie en 8^e et 9^e semaines, à l’occasion des vacances de fin d’année. Pari gagné, puisque le film engrange plus de 46 000 entrées supplémentaires sur cette période, pour cumuler 457 763 spectateur·rices au moment du bouclage de ce *Courrier*.

Les honneurs se multiplient pour *Arco* en ce début d’année, avec l’annonce de sa nomination aux Golden Globes dans la catégorie du Meilleur film d’animation. De ce fait, une nomination aux Oscars, dont nous saurons davantage le 22 janvier, paraît tout à fait envisageable. Une belle réussite pour Diaphana Distribution, dont *Arco* est le deuxième plus grand succès de 2025, derrière *L’Attachement*, qui avait mobilisé près de 780 000 curieux·ses au début de l’année dernière, mais aussi un tour de force pour l’animation française qui prouve, une fois de plus, sa qualité et son potentiel à fédérer les publics. ●



L’Agent secret s’infiltrer dans les salles

Le lauréat du Prix des cinémas Art et Essai de Cannes a entamé un beau parcours dans les salles, ayant séduit 319 435 spectateur·rices depuis sa sortie le 17 décembre sous pavillon Ad Vitam.

L’Agent secret de
Kleber Mendonça Filho
© Victor Juca

Après son succès critique à Cannes, où *L’Agent secret* avait également reçu les Prix de la mise en scène et celui de l’interprétation masculine pour Wagner Moura, la rencontre avec le public au mois de décembre fut elle aussi positive, 101 127 spectateur·rices ayant découvert le film en première semaine. Une performance plus que satisfaisante, notamment dans le contexte d’une semaine de sortie très compétitive. La fréquentation s’est maintenue à de bons niveaux par la suite, grâce à un bon bouche-à-oreille, traduit par des pertes d’affluence de 23% entre les deux premières semaines d’exploitation et de seulement 9% entre la deuxième et la troisième semaine. Une évolution légèrement supérieure à celle du compatriote *Je suis toujours là*, sorti en janvier 2025 sur une combinaison

initiale similaire (180 copies), et qui avait rassemblé 226 659 spectateur·rices sur une période d’exploitation équivalente, pour cumuler un total de 345 848 entrées à la fin de sa carrière dans les salles. *L’Agent secret* est le plus grand succès français de Kleber Mendonça Filho, dépassant la performance d’*Aquarius*, qui avait vendu 171 605 tickets en 2016. *L’Agent secret* a récemment ajouté deux Golden Globes à son palmarès – celui du Meilleur film étranger et celui du Meilleur acteur dans un drame – ouvrant ainsi la voie vers les Oscars, dont la cérémonie se déroulera le 16 mars prochain. Côté français, le drame policier de Kleber Mendonça Filho continue son parcours dans les salles, faisant partie de la programmation du prochain Festival Cinéma Têlérama / AFCAE, qui aura lieu du 21 au 27 janvier. ●

Les pratiques des spectateur·rices en 2025

Si les résultats de 2025 restent bien en deçà de ceux de 2024, certaines propositions singulières ont néanmoins séduit le public. Dans cet entretien qui a eu lieu le 15 décembre dernier, **Sylvain Bethenod, PDG de Vertigo Research**, décortique les pratiques des spectateur·rices en 2025, mettant en avant quelques tendances et perspectives positives, sans oublier des points de vigilance.



Alors que l'année 2025 touche à sa fin, nous observons une baisse de la fréquentation par rapport à 2024. Comment analysez-vous ce phénomène ?

C'est une forte baisse par rapport à 2024, de l'ordre de 15-16%. Nous observons différents degrés de baisse en fonction des cibles. La fréquentation des hommes baisse moins que celle des femmes : 7% contre 20%. La fréquentation des enfants n'est pas très éloignée de celle de l'année dernière – nous observons une baisse de 6%. Il s'agit d'une cible très réactive à l'offre proposée, quelle qu'elle soit, ce qui est très positif, car ce sont nos spectateurs de demain. En revanche, il y a une perte de 20% chez les 15-24 ans en raison d'une offre de films qui leur a peu donné envie. C'est une cible assez férue de films américains porteurs. Ces films manquaient aussi en 2024, mais ils avaient trouvé une offre complémentaire du côté des films français comme *Le Comte de Monte-Cristo* ou *L'Amour ouf* dont ils n'étaient pas le cœur de cible au départ, mais qui ont compensé le manque de films américains. En 2025, cette offre était moins présente. Il s'agit d'une cible qui, comme les enfants, est très réactive à l'offre, mais celle de cette année n'était pas suffisamment convaincante pour les attirer.

Qu'est-ce que nous pouvons observer sur les autres tranches d'âge ?

Concernant les actifs, nous estimons une perte d'environ 15% par rapport à 2024 due essentiellement à une offre qui n'est pas assez attractive pour les salles de cinéma. La baisse de fréquentation de 25% des 60 ans et plus est, elle, un peu plus inquiétante. Il s'agit

d'une cible très importante, qui fait la force du marché français par rapport à d'autres marchés internationaux. Nous avons le sentiment que ce public et ses goûts évoluent. C'est un public qui, lorsqu'on l'observait il y a dix ans, avait entre 50 et 59 ans et présentait des pratiques différentes par rapport à la tranche d'âge supérieure de l'époque, les 60 ans et plus. Leur fréquentation d'actifs se rapprochait plus de celle des 25-49 ans. Aujourd'hui, cette cible qui a 60 ans et plus semble conserver un comportement proche de celui qu'elle avait auparavant et va plus au cinéma pour se divertir et est en attente de films « forts ». C'est un point de vigilance à avoir.

Nous pouvons donc dire que la baisse de la fréquentation est à la fois liée à l'offre et aux évolutions des pratiques des spectateur·rices.

Nous nous apercevons que nous avons perdu peu de spectateurs. Ce que nous avons perdu est un rythme de fréquentation. Nous observons que le volume de spectateurs assidus chute plus que la moyenne. Cela est également lié à la chute de la fréquentation des plus de 60 ans, qui représentent une partie importante des spectateurs assidus. Cela ne veut pas dire qu'ils ne vont plus au cinéma, mais ils ont freiné leur fréquentation. Ce que nous constatons depuis la crise sanitaire est que le choix du film précède l'envie d'aller au cinéma. Si nous voulons avoir un volume d'entrées récurrent, l'inverse serait mieux. Aujourd'hui, l'offre de films est très importante sur d'autres supports, notamment les plateformes, ce qui fait que nous allons au cinéma pour voir un contenu qui n'est pas disponible ailleurs et dont une œuvre similaire n'existe pas sur d'autres supports. Nous le constatons sur les grandes productions américaines mais aussi sur les films d'auteur, où nous nous apercevons que les propositions fortes s'en sortent bien en salle, attirant les spectateurs assidus de toutes les générations.

En effet, de nombreuses propositions Art et Essai comme *Une bataille après l'autre*, *Sirât* mais aussi la Palme d'or *Un simple accident* ou encore *L'Étranger* ont trouvé un bel écho auprès des spectateur·rices. Comment analysez-vous la fréquentation des films Art et Essai au regard du marché global ?

Cette année, nous constatons que le public des films de distributeurs indépendants se rajeunit par rapport à celui de l'année dernière : 14% de 15-24 ans contre 11,6% en 2024. Cela est certes dû à la baisse générale de la fréquentation des 60 ans et plus, mais aussi au succès d'un certain nombre de films d'auteur sur la cible. Le public de ces films reste cependant plus âgé que le public de l'ensemble des films : 66% des entrées de ces films sont réalisées par des plus de 35 ans vs 52% tous films confondus.

Est-ce qu'il y a des films Art et Essai qui ont particulièrement attiré un public 15-25 en 2025 ?

Sirât a très bien fonctionné auprès des 15-24 ans. Son public, majoritairement féminin, est constitué à hauteur de 45% de spectateurs de moins de 35 ans. C'est aussi le cas de *Muganga – Celui qui soigne* (50,3% de moins de 35 ans et 31% de 15-24 ans). Le profil spectateur d'*Un simple accident*, par exemple, est très différent : majoritairement masculin, et 25% de ses spectateurs ont moins de 35 ans. Cette comparaison est passionnante car elle montre que les films Art et Essai ont un fort potentiel, qui n'est pas cloisonné à une cible particulière.

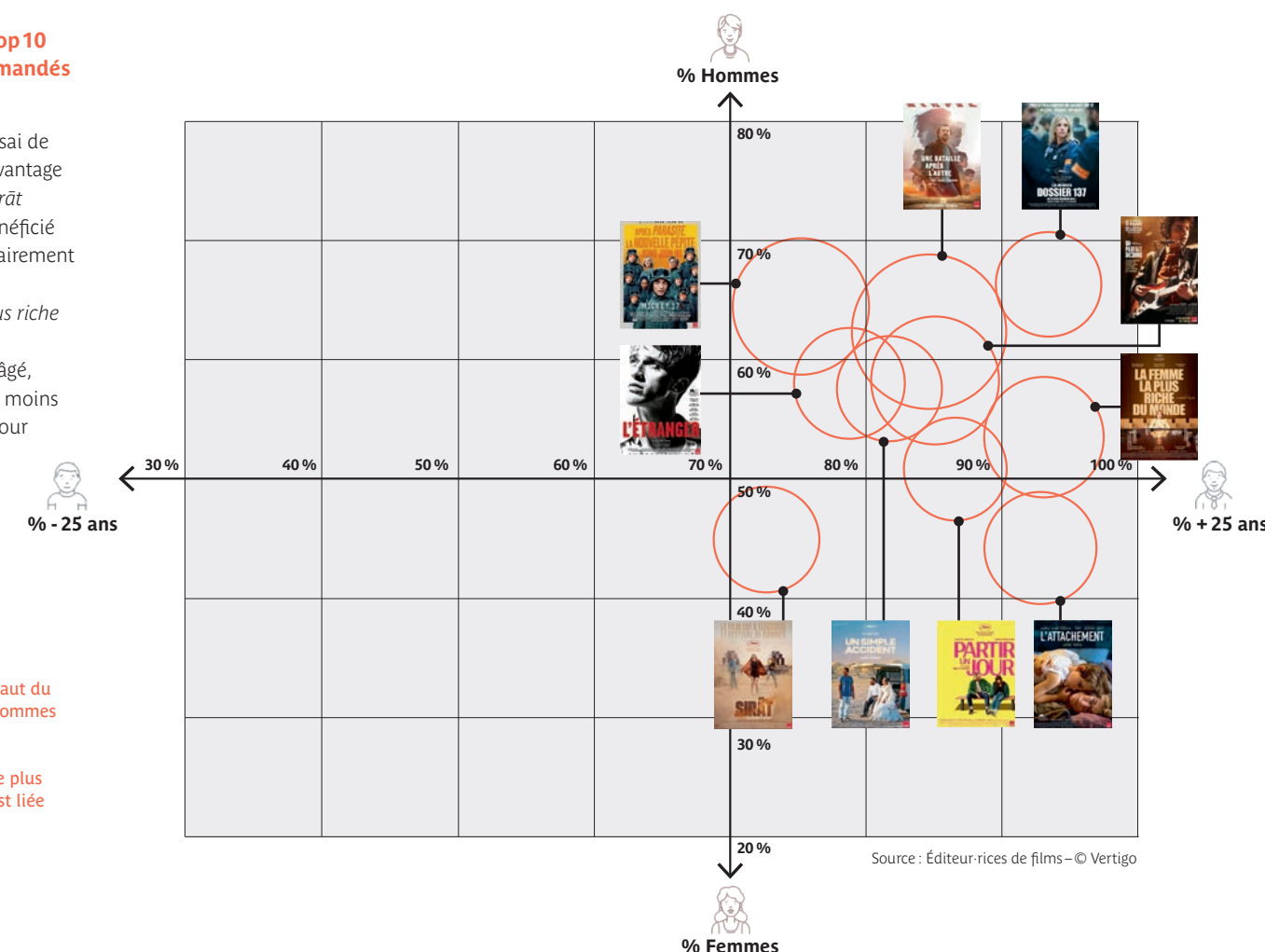
Est-ce que nous pouvons dire que le succès de *Sirât* auprès des jeunes était prévisible ou est-il imputable à un travail spécifique de la part du distributeur sur cette cible ?

Aujourd'hui la chance n'a pas de place dans le succès d'un film. Je pense que le bouche-à-

Mapping CinExpert du Top 10 des films de 2025 recommandés Art et Essai

Les films du Top 10 Art et Essai de 2025 ont attiré un public davantage masculin, à l'exception de *Sirât* et *L'Attachement*, qui ont bénéficié d'une fréquentation majoritairement féminine. Des films comme *Dossier 137*, *La Femme la plus riche du monde* et *L'Attachement* ont mobilisé un public plus âgé, tandis que la proportion des moins de 35 ans était plus élevée pour *Sirât* et *Mickey 17*.

Plus la bulle se positionne en haut du mapping, plus la proportion d'hommes dans son public est importante. Plus elle se positionne à droite, plus le public du film est âgé de plus de 25 ans. La taille des bulles est liée au volume d'entrées cumulées par le film.



Source : Éditeur·rices de films – © Vertigo

oreille a été extrêmement bon car l'accueil du public, notamment des jeunes, a été très favorable. Mais cela n'est pas suffisant car, étant donné la concurrence, il faut qu'il y ait suffisamment de spectateurs convaincus au départ pour que ce bouche-à-oreille se crée. Donc je pense que la campagne a été très efficace pour le film dans un contexte où, plus généralement, nous constatons une baisse de notoriété des films qui entraîne une forte baisse des entrées des films la semaine de leur sortie comparativement à la période d'avant Covid. Les films démarrent moins fort – c'est comme s'il y avait moins d'attente. Pour créer ce désir, le cinéma en salles doit faire parler plus de lui : aussi bien de ses films que de l'apport de la salle dans l'expérience vécue. Les salles et les distributeurs doivent donc communiquer ensemble.

Quelles différences observe-t-on entre les pratiques cinématographiques des Français·es et celles des publics internationaux ?

Les atouts du marché du cinéma en France sont la variété de son offre, de ses films mélangeant films locaux, films indépendants et films populaires et son parc de salles très étendu. Cette offre incroyablement riche permet d'attirer absolument tous types de spectateurs. Cela est moins vrai dans d'autres pays que nous étudions, où les publics sont plus jeunes et où la fréquentation pour le pur divertissement est bien supérieure.

En France, nous avons une superposition des entrées provenant d'une offre de divertissement qui attire beaucoup de jeunes et une offre de films plus indépendants, qui va mobiliser une partie un peu plus mature de la population. En Italie ou en Belgique, nous constatons que l'offre locale a plus de mal à attirer les spectateurs. Le fait d'avoir un public plus assidu permet à la France d'avoir une plus grande régularité des entrées.

Est-ce qu'il y a eu des sorties en 2025 qui vous ont surpris en termes de profil de spectateur ?

Sirât a été une vraie réussite et une surprise, car nous ne pensions pas le voir arriver aussi haut. Je pense que c'est un film qui est parvenu à toucher le public jeune auquel il était destiné, ce qui n'est pas toujours le cas. Et puis la sortie de certains films d'animation et leur capacité à trouver un second souffle avec une cible nouvelle, les 15-30 ans, qui retournent voir *Zootopie 2* et *Vice versa 2*. Aujourd'hui, ces productions semblent prendre le relais des films de super-héros auprès de ce public.

À quoi pouvons-nous nous attendre pour 2026 ?

Même si nous n'avons pas encore assez de visibilité sur certains films indépendants, la complémentarité entre les films populaires et les films d'auteur devrait porter la fréquentation à plus de 80 millions d'entrées au premier semestre 2026 (75 M en 2025). ●

« Nous sommes dans une anticipation positive du premier semestre de 2026. »

Sylvain Bethenod,
PDG de Vertigo Research

La cinéphilie d'hier à demain

Événement phare de l'année anniversaire des 70 ans de l'AFCAE, le colloque «La cinéphilie d'hier à demain» s'est déroulé du 3 au 5 décembre, réunissant plus de 500 participant-es au CNC, à l'École normale supérieure (ENS), au Collège de France, à La Fémis et au ministère de la Culture.



La cinéphilie dans les politiques publiques de la culture

Aux origines de l'AFCAE, fondée en 1955, se trouve un acte fédérateur né de la collaboration entre exploitant-es et critiques de cinéma, animé-es par le désir de rassembler des salles autour d'objectifs communs, dont le soutien au cinéma d'auteur-e et la rencontre de celui-ci avec les publics. Un geste profondément cinéophile, qui a forgé le mouvement Art et Essai tel qu'on le connaît aujourd'hui. 70 ans plus tard, le colloque organisé à l'occasion de l'anniversaire de l'association souhaitait constituer «un espace de réflexion et d'échange autour d'une passion que nous partageons tous» expliquait **Guillaume Bachy**¹, président de l'AFCAE, en ouverture de l'événement, mais aussi «une invitation à célébrer ensemble ce qui nous unit : l'amour du cinéma, la passion de partager

et la conviction qu'il reste un art essentiel, vivant et fédérateur». Co-construites avec l'historien, enseignant et critique de cinéma **Antoine de Baecque**², ces trois journées d'échanges ont également été un moment opportun pour tisser un lien avec le colloque «La cinéphilie ou l'invention d'une culture» organisé en 1995 à l'Institut Lumière à Lyon. L'occasion donc de retracer les évolutions entre une génération marquée par la fermeture de nombreuses salles lors des années 1970, ayant développé sa passion pour le cinéma à travers les écrits des revues de cinéma, et celle d'aujourd'hui, qui investit à la fois les salles et d'autres espaces de la cinéphilie, selon l'historien. Une génération qui n'est plus «en déroute» comme le fut la sienne, selon Antoine de Baecque, qui a ajouté que les jeunes cinéphiles d'aujourd'hui «peuvent être perturbés, parfois

un peu perdus, mais surtout, ils semblent se poser beaucoup de questions [...] sur leur place dans la société, leur place vis-à-vis de l'histoire, leur place devant l'écran et les questions de société d'aujourd'hui». Lors d'un dialogue avec Antoine de Baecque, **Thierry Frémaux**³, délégué général du Festival de Cannes et directeur de l'Institut Lumière, s'est lui aussi rappelé de ces réflexions autour de la cinéphilie émergées en 1995, de cette génération pour laquelle «aimer le cinéma, parler de cinéma, c'était écrire sur le cinéma». Si les formes et les conceptions de la cinéphilie ont évolué aujourd'hui, Thierry Frémaux a tenu à rappeler l'importance de sa dimension collective : «Il y a quelque chose aujourd'hui qui doit passer par la cinéphilie, passer par le grand écran, par cette idée qui est bien au-delà de l'amour ou de l'érudition du cinéma [...] c'est-à-dire le désir d'être tous ensemble et que ça apporte des choses.»



Premiers Plans d'Angers, ou encore les cinémathèques, grâce à une discussion entre **Maelle Arnaud**, **Frédéric Bonnaud**, **Laure Gaudenzi**, **Franck Lubet** et **Anaïs Truant**⁸ autour de leur rôle toujours prégnant dans la préservation et le partage de l'histoire du cinéma. Des espaces qui dépassent aussi les frontières de la France ont été mentionnés par **Christian Bräuer**⁹, président de la CICAIE, association dont les origines sont étroitement liées à celles de l'AFCAE.

Pour conclure cette journée sur la cinéphilie comme politique publique, Olivier Henrard, directeur général du CNC, s'est prononcé, dans un discours lu par Lionel Bertinet, sur l'importance de l'Art et Essai, service public porté par des acteurs publics, privés et associatifs réunis par des intérêts communs : l'exigence, la curiosité et le sens du collectif. Le directeur a également mentionné l'ambition du plan interministériel d'éducation aux images et au cinéma, qui vise à «armer les jeunes face au déluge d'images» et de leur transmettre la cinéphilie, tout en leur donnant «un socle commun d'une culture partagée». En conclusion de son discours, Olivier Henrard a tenu à rappeler que «la cinéphilie n'est pas seulement un goût, ni même une tradition, c'est un choix politique, un engagement de l'État, un service public, et peut-être même une idée de la démocratie». La journée s'est clôturée avec un cocktail et la projection en avant-première de *Baise-en-ville* de **Martin Jauvat**¹⁰, en présence du cinéaste.

Organisé avec le concours du CNC, et dans ses locaux le mercredi 3 décembre, le colloque a été l'occasion pour **Lionel Bertinet**⁴, directeur du cinéma, de rappeler que «le soutien au cinéma Art et Essai est l'un des piliers, aux côtés de l'avance sur recettes, du soutien du CNC au secteur cinématographique en son ensemble». En effet, c'est le partenariat historique entre le Centre et l'AFCAE, ainsi que l'implication du ministère de la Culture, qui a rendue possible l'institutionnalisation du secteur Art et Essai, donnant naissance au système de classement des salles. C'est cette synergie, mais aussi celle avec les différents organismes régionaux, qu'a examiné la première table ronde de la journée, par les voix de **Lionel Bertinet**, **Luc Cabassot**, **Eméric de Lastens**, **Nadège Lauzzana** et **Violaine Rebelle**⁵. Lors de celle-ci ont été abordés les nombreux systèmes d'accompagnement visant à favoriser le développement de la cinéphilie portés par

le CNC, l'ADRC, les DRAC et les associations territoriales, comme les dispositifs d'éducation à l'image ou le réseau de médiateur-ices. Le rôle fondamental de ces structures dans le maintien de la diversité des œuvres sur les écrans ainsi que dans leur diffusion dans les cinémas sur l'ensemble du territoire a également été souligné. Car la salle demeure le socle de la cinéphilie, comme il a été rappelé pendant les échanges entre **William Benedetto**, **Myriam Djebour-Ferry**, **Stéphane Goudet**, **Elise Mignot** et **Charline Tabaraud**⁶ lors de la deuxième table ronde de la journée, qui ont fait un retour sur les nombreuses actions menées dans leurs cinémas tout au long de l'année. D'autres espaces historiques de la transmission de la cinéphilie ont été mis en avant lors de cette première journée du colloque, comme les festivals, à travers une intervention de **Claire Lambry** et **Claude-Éric Poiroux**⁷ du festival



De l'histoire de l'AFCAE à la transmission cinéphile

La matinée du 4 décembre a été, quant à elle, dédiée aux origines de l'Art et Essai en France et, implicitement, à celles de l'AFCAE, telles que relatées par **Frédéric Gimello-Mesplomb**¹¹, qui a présenté les conclusions de son immersion dans les archives de l'association. Certaines de celles-ci ont retrouvé une voix grâce à la lecture, par le comédien **Nicolas Bouchaud**¹², de quelques échanges de correspondance mentionnant les prémices de l'AFCAE. La table ronde qui s'en est suivie a permis à **Roxanne Hamery, Aurélie Pinto et Léo Souillès-Debats**¹³ de se pencher sur la convergence de plusieurs facteurs propices à la naissance du mouvement Art et Essai dans les années 1950, citant la reconnaissance du caractère artistique du cinéma et sa rencontre avec les préoccupations des pouvoirs publics, le succès important des ciné-clubs, écrans de l'avant-garde, ainsi que l'évolution de la critique. En conclusion de cette exploration des débuts de l'Art et Essai, Guillaume Bachy a rendu hommage aux cinq salles fondatrices de l'AFCAE et rappelé ses présidents et plusieurs personnalités marquantes de son histoire, sans oublier ses nombreux

combats historiques. C'était également l'occasion pour ce dernier de passer en revue le fonctionnement actuel de l'association, ses objectifs et ses missions, mais aussi d'aborder les questions qui l'animeront à l'avenir. Face aux attaques récentes contre le CNC et à la montée des pensées réactionnaires, mentionnées par le président lors de son intervention, ce dernier s'est interrogé sur la place qu'occuperont à l'avenir la diversité, l'ouverture sur le monde mais aussi la liberté de programmation. « *Ces questions sont au cœur de nos réflexions actuelles car le cinéma, même adoré, même magnifié par la cinéphilie, ne peut pas être en dehors de la société. Il en fait intimement partie, car chaque film est une œuvre d'art qui réfléchit le temps présent quand il est fait par un auteur ou une autrice* », a précisé le président de l'AFCAE. Le début de l'après-midi a été consacré à la question de la transmission de la cinéphilie de la classe aux salles, traitée par **Gabriel Bortzmeyer, Pauline Chasserieu, Alice Gallois et Catherine Mallet**¹⁴, qui ont souligné le rôle fondamental des dispositifs d'éducation à l'image, piliers du développement des premiers goûts cinéphiliques des spectateur·rices de demain. Car, comme il a été rappelé lors des échanges, lorsqu'elle n'existe pas pendant l'enfance,

la pratique de la sortie au cinéma à très peu, voire aucune chance de se développer à l'avenir. Après une intervention par **Jérôme Baron**¹⁵, qui a présenté la classe préparatoire Ciné Sup à Nantes, le reste de l'après-midi a été réservé à l'étude des ciné-clubs, acteurs majeurs de la transmission de la cinéphilie depuis le début du 20^e siècle. Dans ce contexte, **Antonin Crozet, Isabelle Gibbal-Hardy, Benjamin Léon, Margot Merzouk, Lilou Parente, Marion Polirsztok et William Robin**¹⁶ ont rappelé les caractéristiques qui définissent ces structures et espaces de rencontre historiques mais aussi leurs spécificités en fonction des zones géographiques dans lesquelles elles sont implantées et de leurs objectifs. Des réflexions qui ont fait écho à la présentation du ciné-club de l'ENS, introduite par **Frédéric Worms** et assurée dans la matinée par les étudiant·es **Hadrien Leulliot, Anselme Dojat, Jeanne Cavallin et Agathe Wippler**¹⁷, qui ont parlé de leurs défis, mais aussi de leurs réussites en termes de programmation. Un cocktail à La Fémis, suivi de la présentation par **Arnaud Desplechin**¹⁸ de son film *Spectateurs !*, a clôturé cette deuxième journée de colloque.

Évolutions de la cinéphilie

Suite à une introduction par **Patrick Boucheron**, la cinéphilie a été analysée, le vendredi matin au Collège de France, à travers le prisme des transformations sociétales, d'abord en ce qui concerne les films de répertoire, abordés par **Natacha Laurent**¹⁹ lors de son intervention. Pour l'historienne, « *le patrimoine cinématographique n'est pas un objet immuable, que l'on peut garder au congélateur, et qu'on peut regarder éternellement de la même façon, que l'on peut transmettre toujours sous la même forme* » ; il s'agit d'un objet du présent « *qui est en permanence travaillé et traversé par de nouveaux regards qui l'interrogent à l'aune de l'environnement immédiat* ». Cette dernière a esquissé quatre attitudes possibles dans le geste de programmation (éviter, prévenir, segmenter et contextualiser), discutées par la suite lors d'une table ronde qui a réuni **Sébastien Denis, Laure Murat, Sabine Putorti et Axelle Ropert**²⁰. Qu'il s'agisse de films de répertoire ou inédits, le panel s'est accordé sur l'importance de tout montrer de manière contextualisée, rappelant toutefois les contraintes, notamment budgétaires, que cette pratique peut impliquer pour certaines salles. Si le regard que nous portons sur les films façonne le développement

de la cinéphilie aujourd'hui, celle-ci évolue également à travers la multitude d'espaces qu'elle investit. C'est la cohabitation entre des espaces traditionnels comme les revues de cinéma, la radio ou la télévision, et ceux plus récents comme les blogs, les plateformes de catalogage de films et les réseaux sociaux qui a été explorée lors de la dernière table ronde du colloque. De quoi offrir l'occasion à **Camille Chanod, Charlotte Garson, Antoine Guillot, Joris Laquittant, Simon Riaux, Philippe Rouyer et Mélanie Toubeau**²¹ de s'exprimer sur les particularités de leurs métiers. En guise de conclusion, un dialogue avec le public a permis de faire un retour sur ces trois jours de réflexion, mais aussi d'imaginer le portrait de la cinéphilie de demain. Pour Antoine de Baecque, être cinéphile n'a jamais été aussi pluriel et divers qu'aujourd'hui, et ce qui lui semble important est que « *tous ces états de cinéphilie, qu'ils soient liés à une tradition cinéphile ou à une nouvelle manière d'être cinéphile, co-existent* ». « *Au début, la question que nous nous sommes posée était de savoir si cette cinéphilie n'avait pas disparu* », expliquait Guillaume Bachy. « *Je pense, après ces trois jours, qu'elle est toujours là, qu'elle est multiple*

et diverse », a-t-il poursuivi, avant de conclure : « *nous, salles de cinéma, devons aller investir toutes ces diversités* ». À la suite de ce dialogue, les participant·es ont été conviés à un cocktail au ministère de la Culture²², qui est venu clôturer trois journées riches en échanges et partages autour de la cinéphilie. ●

Retrouvez les interventions et tables rondes du colloque en replay sur le site internet de l'AFCAE et sa page Vimeo

Le Temps des moissons
Huo Meng
Chine, 2025,
2 h 15
Sortie
le 24 décembre
Distribution
ARP Sélection
Berlinale 2025 –
Ours d'argent
meilleure
réalisation



Le Retour du projectionniste
Orkhan Aghazadeh
France, Allemagne,
2024, 1 h 28
Sortie
le 21 janvier
Distribution
Survivance



La Vie après Siham
Namir Abdel Messeeah
Égypte, France,
2025, 1 h 20
Sortie
le 28 janvier
Distribution
Météore Films
Festival de Cannes
2025 – Acid



Le Gâteau du Président
Hasan Hadi
Irak, 2025, 1 h 45
Sortie
le 4 février
Distribution
Tandem
Festival de Cannes
2025 – Quinzaine
des Cinéastes –
Caméra d'or



Le Temps des moissons Huo Meng

Chuang doit passer l'année de ses 10 ans à la campagne, en famille mais sans ses parents, partis en ville chercher du travail. Le cycle des saisons, des mariages et des funérailles, le poids des traditions et l'attrait du progrès, rien n'échappe à l'enfant, notamment les silences de sa tante, une jeune femme qui aspire à une vie plus libre. Le regard que nous embrassons dans ce film est celui d'un enfant devenu cinéaste. Nous sommes d'abord l'enfant, posant son œil curieux et précis sur des moments de vie – un repas, une cérémonie, le travail des champs –, emportés par un quotidien dont le mouvement et l'activité sont installés depuis bien avant nous. Mais dans ce village-famille, nous devenons aussi tous ces « autres » qui entourent l'enfant et font la vie autour de lui. La vie et la mort. Car le cycle est ininterrompu. Et s'il s'embourbe parfois, il s'envole surtout. Une réflexion sur le temps que nous offre la mise en scène poétique et délicate de ce premier film-voyage. ● **Noémie Dumas** – *Cinéma Six n'étoiles, Six-Fours-Les-Plages*



Le Retour du projectionniste Orkhan Aghazadeh

Dans un village des monts Talesh, entre l'Iran et l'Azerbaïdjan, un réparateur de télévision dépoussière son projecteur de l'ère soviétique et rêve de rouvrir le cinéma du village. Les obstacles se succèdent jusqu'à ce qu'il trouve un allié inattendu, Ayaz. Les deux cinéphiles vont user de tous les stratagèmes pour que la lumière jaillisse de nouveau sur l'écran. À la vision de ce premier long métrage du cinéaste azerbaïdjanais Orkhan Aghazadeh, on ne peut qu'être saisi par la découverte d'un pur talent. Ce documentaire, drôle et émouvant, nous propulse dans le quotidien d'une galerie de personnages hauts en couleur dont un merveilleux duo de protagonistes, comme une ode à l'écoute mutuelle, au respect et à la transmission intergénérationnelle. Le retour d'un projectionniste qui s'affaire à revivifier les liens entre les personnes et à donner du sens au collectif. Un très bel hymne à ce qui fait l'essence de l'expérience cinématographique. ● **Rémi Labé** – *Cinéma Le Navire, Valence*



La Vie après Siham Namir Abdel Messeeah

Au moment de la disparition de Siham, Namir ne comprend pas qu'elle est partie pour toujours. Pour lui, une mère est immortelle. Namir enquête alors sur son histoire familiale, entre l'Égypte et la France. En miroir avec le cinéma de Youssef Chahine, une histoire d'exil se dessine. Pleine d'amour, aussi. Vivante, pour toujours. Pour Namir Abdel Messeeah, le cinéma c'est la vie ! Filmeur compulsif, il n'a de cesse, de film en film, de se raconter et de raconter les siens en tentant un tour de passe-passe : les maintenir en vie grâce à sa caméra. Et croyez-le ou non, vous, spectateurs de *La Vie après Siham*, allez devenir les témoins de ce doux miracle. Artisan du souvenir, le cinéaste bricole avec les images d'hier, les siennes et celles des autres, un film qui nous rappelle, nous spectateurs, à nos histoires et à nos proches. Un film tendre, souvent drôle, qui nous promène entre fiction et documentaire en nous rappelant que oui, le cinéma, c'est encore et toujours de la vie ! ●

Noémie Dumas – *Cinéma Six n'étoiles, Six-Fours-Les-Plages*



Le Gâteau du Président Hasan Hadi

Dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Sa quête d'ingrédients, accompagnée de son ami Saeed, bouleverse son quotidien. Le long d'un fleuve, entre les bombes et la faim, l'odyssée d'une écolière débute après un tirage au sort en classe. Tenue d'élaborer un gâteau spécial en l'honneur de l'icône du pays, la jeune fille ne peut se dérober face à cette mission inextricable. Le voyage dans la grande ville, à la recherche des ingrédients, se transforme en un périlleux périple. Au cœur du labyrinthe, où plane l'ombre menaçante de l'adulte, la jeune fille s'obstine avec l'aide de ses deux amis, un camarade chapardeur et le coq domestique qu'elle tient sous son aile. Dans ces décors réalistes chargés d'Histoire, le conte n'est jamais loin. Un film magistral, à hauteur et à grandeur d'âme d'enfant, qui invite le spectateur à maintenir un regard incandescent sur le monde qui l'entoure. ●

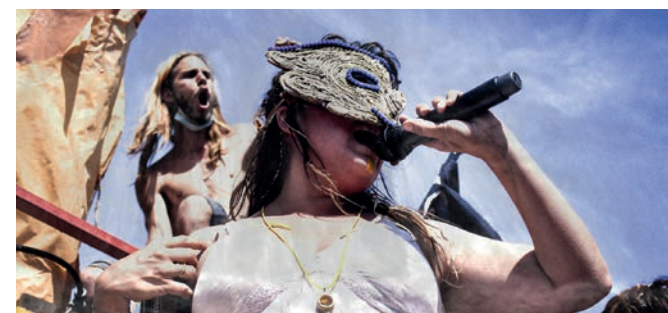
Alexandre Dupretz – *Cinéma Les Étoiles, Bruay-La-Buissière*



Urchin Harris Dickinson

À Londres, Mike vit dans la rue, il va de petits boulots en larcins, jusqu'au jour où il se fait incarcérer. À sa sortie de prison, aidé par les services sociaux, il tente de reprendre sa vie en main en combattant ses vieux démons. Harris Dickinson, l'acteur de *Triangle of Sadness*, signe ici son premier film comme cinéaste. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! *Urchin* est un vrai petit bijou d'émotion brute. En empruntant autant à Ken Loach et au réalisme social anglais qu'à David Lynch par ses situations oniriques et sa narration parsemée de volutes fantastiques proche du surréalisme, il nous offre une œuvre aussi puissante que singulière. Captivant de bout en bout et porté par une superbe performance du comédien Frank Dillane, *Urchin* est un uppercut à la face de notre bonne conscience. ●

Sylvain Pichon – *Cinéma(s) Le(s) Méliès(s), Saint-Étienne*



Soulèvements Thomas Lacoste

Un portrait choral à 16 voix, 16 trajectoires singulières, réflexif et intime d'un mouvement de résistance inter-générationnel porté par une jeunesse qui vit et lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, la montée des totalitarismes et fait face à la répression politique. Il est des œuvres qui, si elles ne changent pas le monde, tout au moins y contribuent. *Soulèvements* fait partie de celles-ci ! De Notre-Dame-des-Landes à Sainte-Soline en passant par la moins connue ZAD de la Clusaz, Thomas Lacoste nous offre une suite de témoignages face caméra de militant·es qui luttent pour la préservation du bien commun, mais que le ministère de l'Intérieur avait pourtant tenté de dissoudre. Ces portraits, aussi enthousiastes et convaincants que déterminés, démentent la vox populi d'une jeunesse dépolitisée. Comme disait le groupe de rap Assassin : *Levez-vous, tout le monde debout, levez-vous, unissez-vous, combattez, organisez-vous pour... que l'odyssée suive son cours !* ●

Sylvain Pichon – *Cinéma(s) Le(s) Méliès(s), Saint-Étienne*



Les Voyages de Tereza Gabriel Mascaro

Tereza, 77 ans, a vécu toute sa vie dans une petite ville industrialisée d'Amazonie, jusqu'au jour où elle reçoit un ordre officiel du gouvernement de s'installer dans une colonie de logements pour personnes âgées. La colonie est une zone isolée où les personnes âgées sont amenées à « profiter » de leurs dernières années. Tereza refuse d'accepter ce destin imposé. Non sans ironie, *Les Voyages de Tereza* campe un Brésil pas si lointain dans lequel l'État n'a de cesse de rappeler à quel point il veille sur ses anciens. Désormais placée sous tutelle, Tereza n'a d'autre issue que de prendre la tangente pour s'affranchir de ce triste sort. L'occasion de réaliser son rêve ? Motivée par cet élan, elle entame un périple au fil de l'eau, fait de rencontres et au contact d'une nature puissante où d'étonnants escargots éclairent les destinées. Baignant dans une lumière splendide, un *boat-trip* surprenant et bienfaisant dans lequel ce personnage qui ne s'en laisse pas conter s'échappe pour mieux se trouver. ●

Stéphanie Debaye – *Cinéma Trianon, Sceaux*



Un monde fragile et merveilleux – Cyril Aris

Nino et Yasmina tombent amoureux dans la cour de leur école à Beyrouth, et rêvent à leur vie d'adulte, à un monde merveilleux. Vingt ans plus tard, ils se retrouvent par accident et c'est à nouveau l'amour fou, magnétique, incandescent. Peut-on construire un avenir, dans un pays fracturé, qu'on tente de quitter mais qui vous retient de façon irrésistible ? Belle réussite pour ce premier film de fiction de Cyril Aris (auteur du documentaire *Danser sur un volcan*), un récit amoureux traversé par l'Histoire où s'entrechoquent l'élan vital de l'amour et la dureté du réel. Le titre du film annonce le déchirement qui anime nos personnages : le monde est merveilleux parce qu'il est rêvé, fragile parce qu'il est menacé – par la violence, par l'exil, par le temps. Le film déploie toute sa profondeur politique sans jamais devenir un film à thèse, salutaire par les temps qui courent. Et cette famille, que l'on suit pendant près de vingt ans dans son restaurant, est absolument attachante. ● **Priscilla Gessati** – *L'Entrepôt, Paris*

Urchin
Harris Dickinson
Royaume-Uni,
2025, 1 h 39
Sortie
11 février
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes
2025 – Un Certain
Regard, Prix
d'interprétation
masculine, Prix
FIPRESCI



Les Voyages de Tereza
Gabriel Mascaro
Brésil, Mexique,
Chili, Pays-Bas,
2025, 1 h 26
Sortie
le 11 février
Distribution
Paname
Distribution
Berlinale 2025 –
Ours d'argent
Grand Prix
du Jury



Soulèvements
Thomas Lacoste
France, 2025,
1 h 45
Sortie
le 11 février
Distribution
Jour2Fête



**Un monde fragile
et merveilleux**
Cyril Aris
Liban, États-Unis,
Allemagne, 2025,
1 h 49
Sortie
le 18 février
Distribution
UFO distribution
Mostra de Venise –
Venice Days



Le Mystérieux regard du flamant rose
Diego Céspedes

France, Allemagne, Espagne, Chili, Belgique, 2025, 1 h 49

Ressortie le 18 février

Distribution
Arizona distribution

Festival de Cannes 2025 – Un Certain regard, Grand Prix



The Killer
John Woo

Hong Kong, 1989, 1 h 50

Ressortie le 26 novembre

Distribution
Metropolitan Filmexport



La Panthère rose
Blake Edwards

États-Unis, 1964, 1 h 55

Ressortie le 24 décembre

Distribution
Filmothèque Distribution

Le Sud
Víctor Erice

Espagne, France, 1983, 1 h 34

Ressortie le 7 janvier

Distribution
Les Acacias



Le Mystérieux regard du flamant rose – D. Céspedes

Début des années 1980, dans le désert chilien. Lidia, 11 ans, grandit au sein d'une famille flamboyante qui a trouvé refuge dans un cabaret queer, aux abords d'une ville minière. Quand une mystérieuse maladie mortelle commence à se propager, une rumeur affirme qu'elle se transmettrait par un simple regard. La communauté devient rapidement la cible des peurs et fantasmes collectifs. Dans ce western moderne, Lidia défend les siens. Grand prix Un Certain Regard du dernier Festival de Cannes, ce premier film du jeune réalisateur chilien Diego Céspedes, nous entraîne au cœur d'un conte aussi cruel que merveilleux. Dans les décors fardiens du désert chilien, l'amour règne sans conteste au sein de la petite communauté queer qui permet à la jeune Lidia de trouver une famille, un équilibre. Mais bientôt la mort rode et la violence des hommes se fait plus dure encore, entraînant avec elle la fin de l'enfance. Un film généreux, poignant qui, malgré la dureté du propos, célèbre avant tout la vie. ●

Stéphanie Jaunay – Cinéma du TNB, Rennes



The Killer John Woo

Jeff est un tueur professionnel et, lors d'un contrat, il blesse accidentellement aux yeux une jeune chanteuse, Jenny. Rongé par le remords, il accepte d'éliminer un parrain des Triades afin de réunir la somme nécessaire à la transplantation de cornée dont Jenny a besoin. L'affaire tourne mal et Jeff se retrouve à la fois poursuivi par ses employeurs et par un policier acharné, l'inspecteur Li. Les influences des films de Peckinpah, Scorsese, Melville ou encore le sanguinaire Chang Cheh sont indéniables. *The Killer* suit les pas de ses aïeux, enfin pas toujours. John Woo, tel un maestro de l'art de la violence, donne le tempo. Les *gunfights* indiquent plusieurs battements par minute à travers un montage sophistiqué. Dans cette dramaturgie shakespearienne, le réalisateur hongkongais valse avec ses protagonistes puis les abandonne à leur fatalité. Ainsi est née l'œuvre du poète de la violence qui réinvente le polar, marquant le paroxysme de l'Heroic Bloodshed. Cultissime. ●

Thierry Champy – Cinéma Le Vox, Mayenne

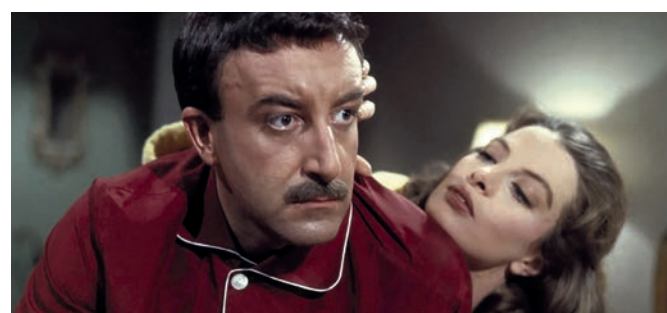


Le Sud Víctor Erice

Dans l'Espagne des années 1950, Estrella, une jeune fille de 8 ans, vit avec ses parents au nord du pays, dans une maison appelée «La Mouette». Son père, médecin taciturne et mystérieux, est originaire du Sud de l'Espagne, région qu'il n'évoque jamais. Intriguée par ses silences, Estrella grandit en essayant de percer le mystère qui entoure la jeunesse et les blessures passées de cet homme qu'elle admire profondément.

Le Sud est un *coming-of-age* poétique et politique sous la chappe de plomb du franquisme. Les plans, d'une beauté picturale, opposent lumière dorée et ombres oppressantes, reflétant l'étouffement d'Estrella. Erice évite tout discours politique direct : c'est par les silences, les regards furtifs et les symboles que se révèle l'emprise du régime. La lenteur du récit nous immerge dans une mémoire à la fois intime et historique. Une œuvre rare, où le *coming-of-age* devient la métaphore d'une génération en quête de liberté. ●

Isabelle Gibbal-Hardy – Le Grand Action, Paris



La Panthère rose Blake Edwards

L'inspecteur Clouseau de la police française est une véritable catastrophe ambulante. Il est depuis des années à la poursuite d'un cambrioleur, surnommé «le Fantôme». Chargé de la protection du diamant «la Panthère rose», possédé par la princesse Dala, il se rend avec sa femme dans la station de ski italienne de Cortina, où se trouve déjà la princesse, objet de toutes les attentions...

Avec ce premier film de la série des *Panthère rose*, Blake Edwards mêle avec malice vaudeville et *slapstick*, dans une comédie pleine de charme et de légèreté. Dans une atmosphère glamour et des décors luxueux, les personnages se cherchent, se mentent, se cachent. Un jeu de dupes où chaque rencontre se transforme en variation burlesque. Ce film marque aussi, et peut-être surtout, l'apparition de l'inspecteur Clouseau, détective maladroit et suffisant qui deviendra le personnage central des films suivants et plus encore une figure culte du cinéma. ●

Emmanuelle Marcelot – Cinéma Apollo, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux

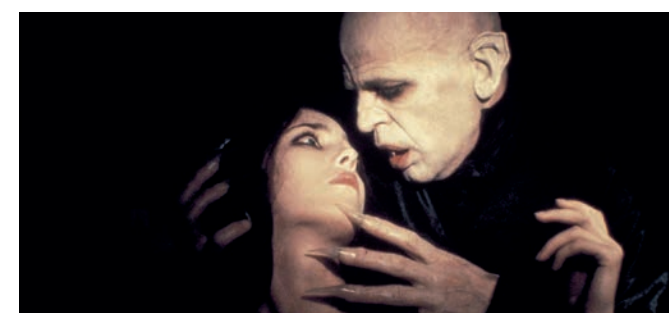


Le Rendez-vous des quais Paul Carpita

La vie amoureuse et précaire de Marcelle et de Robert à Marseille, sur fond de luttes ouvrières, sociales et de guerre au Vietnam.

Hiver 49, Marseille gronde. Dans le sillage des dockers qui font grève pour empêcher les expéditions vers l'Indochine, les ouvrières et les cheminots envahissent les rues. Paul Carpita, instituteur et militant syndicaliste, sort sa caméra pour saisir les manifestations. Quand la répression met fin à la grève, il décide d'intégrer ses images documentaires dans une fiction pour faire entendre la voix des ouvriers et donner à voir leur vie quotidienne. Autodidacte surdoué, il mettra cinq ans à finir un film qui sera immédiatement saisi par la police pour «troubles à l'ordre public». Redécouvert dans les années 1980, *Le Rendez-vous des quais* est un témoignage précieux. La beauté saisissante des plans de la ville se teinte aujourd'hui d'une nostalgie encore plus touchante lorsque le docker murmure à son amoureuse : «*au fond, ce serait si simple d'être heureux...*». ●

Grégory Le Perff – Dieppe Scène Nationale, Dieppe



Nosferatu, fantôme de la nuit Werner Herzog

Au 19^e siècle, Jonathan Harker se rend en Transylvanie pour vendre un manoir au comte Dracula. Sur la route, les villageois lui conseillent de renoncer mais le jeune homme refuse. Au moment de la signature, Dracula aperçoit un portrait de la fiancée de Harker, identique en tous points à sa défunte épouse. Jonathan est fait prisonnier et le comte se rend à Londres pour retrouver la jeune femme. Le *Nosferatu* de Werner Herzog n'est pas une énième adaptation du mythe de Dracula mais bien une variation autour du *Nosferatu* de Murnau. Herzog maîtrise parfaitement cet hommage au cinéma muet en utilisant notamment les visages hallucinés de Klaus Kinski et d'Isabelle Adjani. Mais Herzog est aussi un grand voyageur et construit son film comme un récit d'aventure dans de superbes décors naturels captés aux quatre coins de l'Europe ! Séquence d'ouverture incroyable filmée au Musée des Momies à Guanajuato au Mexique cadrée par Herzog lui-même sur la musique planante de Popol Vuh ! ●

Maxime Iffour – Cinéma le Bretagne, Saint-Renan



Adoption Márta Mészáros

La rencontre d'une adolescente, Anna, issue d'un foyer pour délinquantes, et de Kata, une ouvrière en menuiserie, qui éprouve le besoin éperdu d'avoir un enfant. Kata finit par s'attacher à la jeune femme et la prend en charge.

Beaucoup de réalisatrices des années 1970 ont décrit la quête d'indépendance des femmes et leur long parcours semé d'embûches pour accéder à l'autonomie. Rarement cette description aura été aussi poignante que dans *Adoption*. Márta Mészáros dirige magistralement ses deux comédiennes (Katalin Berek, Gyöngyvér Vigh), filmées au plus près dans un somptueux noir et blanc. Elle devient avec ce film la première femme lauréate de l'Ours d'or à Berlin et la cinéaste de prédilection de la vague féministe des années 1970. Márta Mészáros nous démontre que l'on peut choisir ses amis... et aussi sa famille ! ●

Isabelle Gibbal-Hardy – Le Grand Action, Paris



Stand by Me Rob Reiner

Au cours de l'été 1959, un adolescent a disparu mystérieusement dans l'Oregon. Gordie et ses inséparables copains, Chris, Teddy et Vern savent qu'il est mort pour avoir approché de trop près la voie ferrée, un train l'a heurté. Son corps gît au fond des bois. Les enfants décident de s'attribuer le scoop et partent pour la grande forêt de Castle Rock. Cette aventure va rester pour Gordie et ses trois amis la plus étrange et la plus exaltante de leur vie. *Stand by Me* est un film référence sur la fin de l'enfance et de l'innocence. À la fois intemporel et profondément intime, il raconte l'errance de ces quatre gamins égratignés par la vie qui vivent, avec cette aventure, une amitié aussi intense que réparatrice. Véritable road movie à hauteur d'enfants, il reste remarquable par sa liberté de ton, ses dialogues hauts en couleur et sa fraîcheur, sans oublier l'air de la célèbre chanson de Ben E. King qui rythme le récit. Quarante ans après sa sortie, le plaisir du spectateur reste intact. ●

Claire Leguell – Cinéma Nestor Burma, Montpellier

Le Rendez-vous des quais
Paul Carpita

France, 1955, 1 h 15

Ressortie le 14 janvier

Distribution
Doriane Films



Adoption

Márta Mészáros

Hongrie, 1976, 1 h 24

Ressortie le 4 février

Distribution
Nightshift Films

Nosferatu, fantôme de la nuit

Werner Herzog

Allemagne, France, 1977, 1 h 47

Ressortie le 25 février

Distribution
Potemkine Films

Stand by Me
Rob Reiner

États-Unis, 1986, 1 h 29

Sortie le 11 février

Distribution
Splendor Films

À partir de 11 ans



James et la pêche géante
Henry Selick

États-Unis, 1997, 1h20

Sortie
le 25 février

Distribution
Tamasa Distribution

À partir de 7 ans



James et la pêche géante

Henry Selick

À la mort de ses parents, James tombe sous la coupe de ses tantes, deux abominables mégères qui le réduisent en esclavage. Un soir, un mystérieux personnage lui offre un sac rempli de langue de crocodile phosphorescentes aux vertus magiques.

Adaptation du roman de Roald Dahl, *James et la pêche géante* ressort en salles, et nous permet de replonger avec joie dans la filmographie d'Henry Selick (réalisateur notamment de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* et de *Coraline*). Créativité, audace et humour marquent ce film qui mélange prise de vue réelle et animation. Les enfants pourront s'émerveiller de ce conte qui se veut une ode à l'imaginaire. On sera séduit également par les marionnettes, particulièrement réussies, personnages loufoques au caractère bien trempé. On apprécie tout autant le doublage qui se prête superbement à ces personnages. À visionner comme un objet de l'histoire du cinéma : ce film conserve un charme certain et on aura plaisir à le découvrir ou redécouvrir en salles. ●

Julia Sarrafin – Cinephilae, Toulouse

Olivia
Irene Iborra Rizo

Espagne, France, Suisse, Belgique, Chili, 2025, 1h11

Sortie
le 21 janvier

Distribution
KMBO

À partir de 8 ans



Olivia

Irene Iborra Rizo

À 12 ans, Olivia voit son quotidien bouleversé du jour au lendemain. Elle va devoir s'habituer à une nouvelle vie et veiller seule sur son petit frère. Mais, heureusement, leur rencontre avec des voisins va transformer leur monde en un vrai film d'aventure ! Ensemble, ils vont faire de chaque défi un jeu et de chaque journée un moment inoubliable. Un film d'animation social qui n'hésite pas à aborder les thèmes de la pauvreté et de la dépression. Mais loin du misérabilisme, *Olivia* préfère souligner la puissance de la solidarité d'une famille élargie composée des voisin·es, d'associations et des services sociaux. À cela s'ajoute la texture chaleureuse et colorée des marionnettes filmées en stop motion et la mise à distance adéquate par le biais de l'imaginaire. Accompagné·es d'Olivia, nous sommes invité·es à changer notre regard sur notre environnement et sur nous-mêmes, surpasser nos préjugés mais aussi prendre conscience que la vérité protège davantage qu'un mensonge bien ficelé. ● **Émilie Torrubiano-Mazin** – Cinéma 4C, Lons-le-Saunier

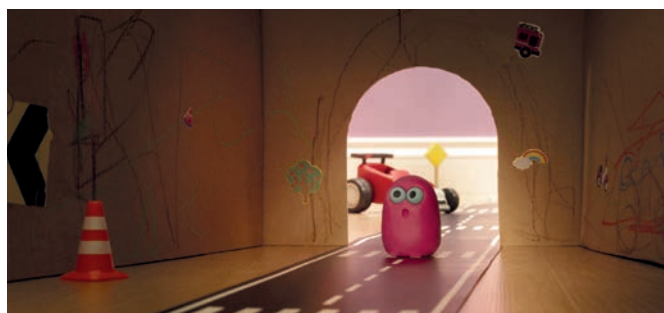
Les Toutes Petites Créatures 2
Lucy Izzard

Royaume-Uni, 2025, 38 min
Programme de courts métrages

Sortie
le 4 février

Distribution
Cinéma Public Films

À partir de 3 ans



Les Toutes Petites Créatures 2

Lucy Izzard

Nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage l'aire de jeux : faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme – le plaisir, la positivité et l'acceptation étant au cœur de chaque épisode.

En salle, les propositions adaptées aux vraiment tout-petits sont rares. C'est là que ces toutes petites créatures font mouche ! Ce nouveau volet d'aventures des cinq boules colorées est non seulement parfaitement à hauteur d'enfant dès 3 ans, mais aussi bourré de gags, d'inventivité et de bienveillance, le tout sans la moindre once de l'abrutissement qui émerge parfois des productions TV destinées aux plus petits. Chaque court épisode est l'occasion d'aborder un émoi de la petite enfance, de la peur à l'euphorie, ou simplement l'expérience du froid ! Comme souvent avec les productions Aardman, la bonne dose d'humour et la beauté de leur stop motion vont permettre aussi aux plus grands de passer un agréable moment en y conduisant leurs bouts de chou. ● **Fanette George** – CIBFC, Dijon

L'Ourse et l'oiseau
Programme de courts métrages

Russie, France, 2023, 41 min

Sortie
le 18 février

Distribution
KMBO

À partir de 3 ans



L'Ourse et l'oiseau

Collectif

Quatre ours, quatre contes, quatre saisons : qu'ils soient immenses, ensommeillés ou gourmands, les ours savent aussi être tendres. À leurs côtés, un oisillon malicieux, un lapin friand de noisettes ou encore un oiseau sentimental vivent des aventures extraordinaires. Tout doucement, ils découvrent le bonheur d'être ensemble. Voici un des programmes les plus poétiques de l'année ! Que de bonheur dans ces films singuliers : deux sont des illustrations de poèmes, de Paul Éluard en peinture animée, de Renée Vivien tout en bleus et en nuits ; les aplats de couleurs accompagnent joliment le 3^e ours dans sa recherche de tranquillité. Enfin, *L'Ourse et l'Oiseau*, adaptation très réussie d'un album jeunesse par son illustratrice Marie Caudry, nous transporte dans la beauté et l'imaginaire avec une originalité bienvenue. Voyage d'une ourse pour rejoindre son oiseau par-delà les montagnes et les mers, le film est aussi porté par les voix très justes de Noémie Lvovsky, Bertrand Belin et Estéban. ●

Stéphanie Bousquet – Cinéma ABC, Toulouse



Fantastique

Marjolijn Prins

Fanta, une contorsionniste de 14 ans, vit à Conakry, en Guinée. À force de jongler entre l'école, le soutien à sa famille et ses entraînements au sein de la troupe où elle est l'une des rares filles, Fanta commence à douter de son rêve le plus cher : participer à la prochaine grande tournée du cirque acrobatique Amoukanama. Récit d'apprentissage et d'émancipation mêlant la fiction au documentaire, *Fantastique* nous séduit d'abord par la personnalité attachante de son héroïne : une fille presque comme les autres sur laquelle la réalisatrice porte un regard juste. Plus tout à fait enfant mais pas encore adulte, Fanta répond avec force et vaillance aux injonctions sociétales. Marjolijn Prins nous offre un film lumineux et nous ouvre à la riche culture guinéenne à travers la compagnie de cirque Amoukanama, porteuse d'un projet de vie, de rêves, d'accès à la reconnaissance et pourquoi pas à la notoriété. ●

Agnès Rabaté – Cinéma Apollo, Châteauroux



Planètes

Momoko Seto

Quatre graines de pissenlit, rescapées d'explosions nucléaires qui détruisent la Terre, se trouvent projetées dans le cosmos. Après s'être échouées sur une planète inconnue, elles partent à la quête d'un sol propice à la survie de leur espèce.

Avec *Planètes*, Momoko Seto nous emmène dans un monde où le tout petit vivant devient un univers fantastique et gigantesque. Les têtards deviennent des monstres volants au-dessus d'une rivière sous la glace, les lichens des trompettes chantantes et les graines de pissenlits, de véritables survivantes et aventurières d'un monde qui brûle. *Planètes* est une œuvre unique, tournée avec des caméras microscopes et en *time-lapse*. Le film est plein d'inventivité, à mi-chemin entre le film de science et d'aventure. C'est aussi un film qui, plus largement, nous invite à regarder notre monde autrement, à regarder le vivant avec poésie et peut-être, ainsi, éveiller le regard des enfants sur un monde à admirer et peut-être à protéger... ●

Sophie-Morice Couteau – Cinéphare, Le Relecq-Kerhuon



Ma frère

Lise Akoka, Romane Gueret

Shaï et Djeneba ont 20 ans et sont amies depuis l'enfance. Cet été-là, elles sont animatrices dans une colonie de vacances dans la Drôme avec des enfants qui, comme elles, ont grandi entre les tours de la place des Fêtes à Paris. À l'âge adulte, elles devront faire des choix pour dessiner leur avenir et réinventer leur amitié. Après *Les Pires*, Lise Akoka et Romane Gueret filment les deux héroïnes de leur remarquée websérie *Tu Préfères*, au verbe aussi haut placé que leur amitié. Les deux compères quittent ici leurs tours parisiennes pour la nature drômoise, animées par des motivations différentes. Les répliques, drôles et mordantes, fusent de la bouche des monos comme des jeunes, et leurs émois, parfois maladroits, font de *Ma Frère* un film touchant et attachant, qui aborde avec humour et subtilité des sujets de société. Écrit avec malice et interprété avec talent, il nous emporte avec lui et viendra apporter une chaleur estivale au milieu de l'hiver. ●

Angélique Aveau – Studio 7, Auzielle



Love on Trial

Koji Fukada

Jeune idole de la pop en pleine ascension, Mai commet l'irréparable : tomber amoureuse, malgré l'interdiction formelle inscrite dans son contrat. Lorsque sa relation éclate au grand jour, Mai est traînée par sa propre agence devant la justice. Confrontés à une machine implacable, les deux amants décident de se battre pour défendre leur droit le plus universel : celui d'aimer. Depuis quelques années, le cinéma japonais décide d'aborder frontalement les tabous sociétaux. Ici, il est question des Idols, ces jeunes femmes recrutées très jeunes pour être des popstars et vivant dans un environnement verrouillé. Si le regretté Satoshi Kon a déjà eu l'occasion d'aborder ces travers avec l'excellent *Perfect Blue*, Koji Fukada propose un traitement différent du même problème. Porté par une mise en scène tout en sobriété et d'excellents comédiens, *Love on Trial* est une jolie porte d'entrée pour découvrir le cinéma de son réalisateur, observateur poétique et résolu du Japon contemporain. ●

Alan Chikhe – Cinéma Le Méliès, Montreuil

Fantastique
Marjolijn Prins

Belgique, France, Pays-Bas, 2025, 1h11

Sortie
le 4 mars

Distribution
Les Films du Préau

À partir de 8 ans

Planètes
Momoko Seto

Belgique, France, 2025, 1h16

Sortie
le 11 mars

Distribution
Gebeka Films

À partir de 8 ans



Coup de Cœur
15-25

Ma frère
Lise Akoka, Romane Gueret

France, 2025, 1h52

Sortie
le 7 janvier

Distribution
StudioCanal

Festival de Cannes 2025 – Cannes Première



Coup de Cœur
15-25

Love on Trial
Koji Fukada

Japon, 2025, 2h03

Sortie
printemps 2026

Distribution
Art House Films

Coup de Cœur 15-25 et soutien Inédits

Baise-en-ville
Martin Jauvat

France, 2025, 1 h 34

Sortie le 28 janvier

Distribution
Le Pacte

Festival de Cannes 2025 – Semaine de la Critique, Séance Spéciale



Baise-en-ville Martin Jauvat

Quand sa mère menace de le virer du pavillon familial s'il ne se bouge pas les fesses, Sprite se retrouve coincé dans un paradoxe : il doit passer son permis pour trouver un taf, mais il a besoin d'un taf pour payer son permis. Heureusement, Marie-Charlotte, sa monitrice d'auto-école, est prête à tout pour l'aider – même à lui prêter son baise-en-ville. Mais... c'est quoi, au fait, un baise-en-ville ?

Derrière ses airs de bonbon loufoque et acidulé, Martin Jauvat déploie depuis ses courts métrages et son premier film *Grand Paris* une grande ambition : celle de magnifier la banalité. Avec des cadres et des couleurs rappelant la BD, il s'amuse des décors de la grande banlieue pavillonnaire et des galères d'un jeune garçon paumé qu'il incarne avec humour à l'écran. L'occasion de questionner le monde du travail et la vulnérabilité masculine. ●

Sylvie Buscail – Ciné 32, Auch – Membre du groupe Inédits

Martin Jauvat interprète lui-même Sprite, un adolescent un brin perdu et désinvolte, coincé dans un paradoxe insurmontable. Après l'ovniesque *Grand Paris*, il signe une comédie rafraîchissante, avec son pouvoir comique et son style unique qui se retrouvent autant dans la photographie que la direction d'acteurs. Plus qu'une sacoche pour une nuit, *Baise-en-ville* est un film qui porte un regard super tendre sur les losers millénals. Une lumière saturée et fluo pour éclairer notre hiver ! ●

Angélique Hayne – Ciné St-Leu, Amiens – Membre du Comité 15-25



Rencontre avec l'Archipel des lucioles

Suite aux Rencontres nationales des coordinations territoriales organisées par l'Archipel des lucioles en novembre, sa présidente, Stéphanie Dalfeur, nous a parlé des sujets qui animent actuellement l'association et a esquissé ses enjeux et objectifs futurs.

Quel bilan dressez-vous à la suite de ces trois jours d'échanges professionnels ?

Les Rencontres nationales 2025, en partenariat avec notamment le cinéma *Le Club* et la Ligue de l'enseignement-FOL57, ont réuni 223 participant·es, soit une hausse de 9,5 % par rapport à l'année dernière, confirmant l'ancrage de ces Journées comme un rendez-vous attendu du réseau, malgré une mobilisation encore fragile du versant Éducation nationale. Le programme, élaboré à partir des enjeux actuels de l'éducation aux images (écologie, santé mentale) et en lien étroit avec le territoire d'accueil (« Cinéma, langue universelle », plein air), a été aussi marqué par des temps politiques forts, dont l'intervention du président du CNC, Gaëtan Bruel. Cette édition s'est également distinguée par la richesse des partenariats, avec onze structures associées à la co-construction des contenus : on citera en particulier l'AFCAE (pour la projection du premier soir de *Les Enfants vont bien*) et la SRF (pour la table ronde « Écologie et éducation aux images ») mais aussi l'Arob@se, l'Atelier Canopé 57, Rézofest, Mieux manger au ciné et La Conserverie locale. Prochaine édition à Sarlat, du 24 au 26 novembre 2026 !

De manière concomitante, les ministres de la Culture et de l'Éducation nationale se réunissent pour faire plusieurs annonces concernant l'éducation aux images, détaillées

par le président du CNC lors du dernier jour des Rencontres. Comment réagissez-vous face à ces propositions ?

Le plan interministériel fait suite, de façon ambitieuse, au rapport Geffray. Globalement c'est une parole politique forte qui s'accompagne de mesures concrètes dont on ne peut que se réjouir ! Pour la première fois depuis 2001, les deux ministères et le CNC s'emparent d'un sujet d'éducation artistique et de société qui revêt aujourd'hui une dimension de santé publique tant la place des écrans a évolué. Nous accueillons avec soulagement, par exemple, les mesures de soutien financier que le CNC compte mettre en place sous la forme notamment d'un renfort budgétaire au ministère de la Culture pour neutraliser les baisses en DRAC. Cela devrait permettre aux structures coordinatrices de retrouver un peu d'air car leur situation financière est alarmante, certaines sont exsangues et le financement de la part collective du pass Culture revu à la baisse n'a pas arrangé leur situation. Une attention forte est portée à la formation, ce qui nous paraît essentiel à l'heure où l'ambition institutionnelle affichée est le doublement des effectifs. Nous continuons de penser que la découverte des films en salles reste la meilleure façon de faire adhérer les enseignants aux enjeux artistiques et pédagogiques des dispositifs. Nous parviendrons à maintenir un dialogue fécond entre les enseignant·es et les films si une médiation

de qualité perdure. Enfin, nous nous réjouissons que Passeurs d'images ne soit pas oublié. Il faut tout mettre en œuvre pour enrayer les baisses de financement et le manque de lisibilité de ce dispositif pourtant essentiel pour parer au délitement du lien social.

Quels sont les principaux enjeux et objectifs de l'Archipel des lucioles en 2026 ?

Nous vivons un moment charnière et l'Archipel des lucioles, naturellement, contribue à faire évoluer le secteur en mettant l'accent, comme l'association l'a toujours fait, sur l'accompagnement personnalisé des coordinations et plus généralement l'animation de réseau. Aucune coordination, aucun territoire ne devra se sentir moins bien loti que son voisin, nous y veillerons, grâce à notre travail d'évaluation permanente et de plaidoyer, dans un souci d'équité et de démocratisation culturelle. C'est en renforçant nos actions de recherche (partage de réflexion), de formation, de production de ressources, de communication et nos liens avec nos partenaires associatifs que nous parviendrons à faire communauté autour des enjeux éducatifs et culturels des dispositifs. Enfin, en 2026, et pour une durée de trois ans, nous recevrons le soutien financier d'un nouveau partenaire, la Fondation Carasso, qui va nous permettre d'accompagner concrètement le réseau, en articulation avec les aides apportées par le CNC. ●



Podcast Handi'Cape & Cinéma

Podcast disponible sur toutes les plateformes d'écoute (Apple Podcasts, Deezer, Spotify, etc.) : podcasts.com/podcast/7904/link/ et YouTube youtube.com/@handicapetcinema

Créé il y a tout juste un an, Handi'Cape & Cinéma propose un podcast sur trois thématiques associées : le cinéma, le handicap, et le travail des chiens d'assistance et chiens guides. Chaque épisode offre aux auditeur·rices une analyse de la représentation du handicap dans les œuvres cinématographiques et un point technique sur l'accessibilité en salle, avec la présence d'un·e invité·e différent·e : cinéaste, acteur·rice, athlète handisport etc. Le podcast a notamment été présenté par Géraldine Blanchet, sa créatrice, au groupe des Associations Territoriales de l'AFCAE.

Pour les professionnel·les du cinéma, étudiant·es de l'audiovisuel ou médiateur·rices cinéma, des écoutes du podcast en public sont également possibles. ●

Plus d'infos sur : planetepro-g.com/accueil/podcast-handicape-cinema

Pour découvrir le déroulé d'une séance, rendez-vous sur : shorturl.at/t2xpF.

La bataille des images Exception ou extinction du cinéma français ?

Angélique Delorme, éditions Flammarion, paru le 29 octobre 2025, 176 pages, 12 €

La bataille des images se déploie sur plusieurs fronts dans cet essai d'Angélique Delorme. À l'heure de profondes transformations numériques, industrielles et socio-culturelles à l'échelle mondiale, comment la France peut-elle continuer d'affirmer sa singularité et vitalité cinématographique ? Cela passe par la préservation de son système d'exception culturelle, « garde-fou précieux pour la diversité des œuvres », mais aussi par des ajustements, si besoin, au regard des dynamiques actuelles. Car, dans ce moment charnière, l'avenir du cinéma français dépendra fortement des stratégies mises en place aujourd'hui, explique l'autrice dans son livre, qui se présente à la fois comme « une réflexion approfondie et un appel à la vigilance ». Un diagnostic fluide des mutations en cours du paysage cinématographique mondial, qui pose des questions cruciales tout en esquissant des leviers d'action. ●



Ce que le féminisme fait au cinéma

Hélène Fiche, éditions Agone, paru en septembre 2025, 432 pages, 25 €

Le livre d'Hélène Fiche appartient à une collection – L'épreuve des faits – dans laquelle on trouve P. Bourdieu ou H. Zinn : c'est une collection de sciences sociales. *Ce que le féminisme fait au cinéma* s'inscrit dans cette lignée, c'est un livre d'étude, d'utilité. Son sous-titre pointe un trajet (un recul) : *De l'émancipation des années 1970 à la contre-attaque patriarcale*. Ensemble, titre et sous-titre révèlent l'enjeu du livre : que le cinéma d'une « époque » – soit un corpus de 362 films populaires sortis entre 1969 et 1982 – soit confronté au féminisme de cette époque, porté par le MLF et ses combats. Des films regroupés se dégagent des représentations, des rôles, des structures narratives, des sujets, des carrières, des actions (les « personnages féminins initiant l'action » constituent un repère d'importance tout au long de l'essai). « En révélant les contradictions d'une industrie qui cherche à intégrer les luttes pour l'égalité sans bousculer les structures de domination », Hélène Fiche se détache d'une politique d'auteurs et défend solidement une approche socio-historique, un corpus rarement commenté, une période cohérente (« l'entre-deux-Mai », entre mai 68 et l'élection présidentielle de 1981), un champ stimulant de conflictualité, éclairant très nettement les problématiques traversées aujourd'hui par le cinéma français. ●

En collaboration avec la librairie *Le Silence de la mer*

Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :
Ont contribué à ce numéro : Paul Aymé, Sebastian Naumann
L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent·es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du





La Fête du court métrage 10^e édition !

La Fête du court métrage revient du **25 au 31 mars 2026** pour une édition haute en couleurs ! À l'occasion de la 10^e édition, découvrez **32 programmes dont 8 exclusivement réservés aux salles** pour vous aider à organiser votre événement : 6 programmes tous publics et 2 programmes Jeune Public ainsi que des fiches pour animer les ateliers de programmation et réaliser des ateliers de pratique. **Pour participer, rendez-vous sur portail.lafeteducourt.com jusqu'au 13 février 2026** pour visionner les programmes, faire votre sélection, créer vos séances et commander vos kits de communication. ●

Pour toute question, contacter Mathilde Sotoca / coordination@lafeteducourt.com
Christelle Oscar / distribution@lafeteducourt.com / Tél : 09 72 21 84 81

Les Journées professionnelles de Cinémas 93

17 et 18 mars 2026 au Ciné 104 à Pantin

Mardi 17 mars : Le cinéma et nos écrans du quotidien

Matin > Les tout-petits vont au cinéma (2-5 ans) : quelle place pour le cinéma dans les univers culturels des jeunes enfants ?

La surexposition aux écrans est devenue une question de santé publique, mais leur place varie en fonction de l'environnement familial et social des jeunes enfants. À partir de ce constat, quels mots et quelles ressources permettent d'affirmer la spécificité du cinéma ?

Après-midi > Éducation au cinéma et création cinématographique : le smartphone à l'écran

Nomade et plurifonctionnel, le smartphone est devenu un prolongement de nous-mêmes. Si son usage nous est naturel et familier, la représentation de cet objet dans les films contemporains pose des défis formels et narratifs qui seront discutés avec des professionnel·les du cinéma.

Mercredi 18 mars : Les jeunes ambassadeur·rices sont-ils la solution ?

Exploitation cinématographique

Face au défi du renouvellement des publics, les salles de cinéma doivent-elles confier les clés à une jeunesse qui serait mieux placée pour faire (sur)vivre le lieu ? Mais de quelle jeunesse parle-t-on et quelle place lui est vraiment dédiée ? En ouvrant la réflexion aux autres lieux de diffusion culturelle, nous réinterrogerons les objectifs et les moyens mis en œuvre. ●

Programme détaillé et inscriptions gratuites à venir sur www.cinemas93.org



L'opération « Coup de Cœur Surprise » s'ouvre au jeune public !

À l'occasion des 70 ans du mouvement Art et Essai, l'AFCAE décline l'opération afin d'en faire profiter toute la famille et propose une édition spéciale « Coup de Cœur Surprise Jeune Public ».

Une sélection de films en avant-première, avec des tranches d'âge ciblées (à partir de 3, 5 et 8 ans) sera proposée ainsi que des jeux, animations et autres surprises pour accompagner les séances.

Cette édition se tiendra pendant les vacances d'hiver 2026 :

– **Mardi 17 et mercredi 18 février** pour les salles de cinéma situées dans les **zones A et B**

– **Mardi 24 et mercredi 25 février** pour les salles de cinéma situées dans la **zone C** ●

Pour connaître la sélection des films ou pour toute information, contacter Molly Proctor, coordinatrice jeune public de l'AFCAE : molly.proctor@afcae.org



Podcast *On aura tout vu*, France Inter

Les 70 ans de l'Art et Essai étaient au cœur de l'émission *On aura tout vu* sur France Inter samedi 13 décembre. William Benedetto (*cinéma L'Alhambra*, Marseille), Charline Tabaraud (*cinéma Caméo*, Nancy), William Robin (association Sceni Qua Non) et Peggy Vallet (*cinéma Le Luxy*, Ivry-sur-Seine) sont intervenu·es dans l'émission présentée par Christine Masson et Laurent Delmas. ●

Replay à écouter sur le site de Radio France : shorturl.at/gMe2W



France Télévision est heureuse de s'associer aux 70 ans de l'AFCAE, acteur historique et essentiel du cinéma Art et Essai. Ce partenariat illustre notre engagement commun en faveur d'un cinéma de création, de découverte et de transmission. À travers nos antennes et notre plateforme, nous soutenons et finançons les œuvres qui font vivre la diversité culturelle, les talents émergents et la liberté artistique, au cœur du service public. ●

www.france.tv

Netflix vs Paramount : ce que la reprise de Warner Bros. signifie pour les cinémas Art et Essai

La possible reprise de Warner Bros. Studios et de HBO/HBO Max par Netflix ou Paramount Skydance marque un tournant crucial pour les cinémas Art et Essai en France comme dans le monde entier. Elle signale une nouvelle escalade dans la tendance déjà rapide à la concentration du marché dans l'industrie mondiale du film et des médias. Aujourd'hui, seules quelques entreprises contrôlent la majorité de la production, des catalogues et de la distribution des films, menaçant l'accès des cinémas aux œuvres, réduisant la diversité de la programmation et concentrant l'influence culturelle. La CICAIE suit de près la situation. Voici ce que vous devez savoir.

Ce qu'il s'est passé

Le 5 décembre 2025, Netflix a annoncé son intention d'acquérir Warner Bros. Studios et HBO/HBO Max pour 72 milliards de dollars (fonds propres) ou 82,7 milliards de dollars (valeur d'entreprise). L'accord comprend les divisions cinéma et télévision de Warner, DC Studios, la marque HBO et son vaste catalogue — de *Casablanca* et des titres MGM d'avant 1986 à *Harry Potter* et *Game of Thrones*. Les chaînes câblées comme CNN et TNT sont exclues et seront scindées sous le nom de Discovery Global à la mi-2026. Trois jours plus tard, Paramount Skydance a lancé une offre publique d'achat hostile de 108,4 milliards de dollars pour l'ensemble du groupe, y compris les chaînes câblées. Soutenu par 24 milliards de dollars provenant de fonds souverains du Moyen-Orient, Paramount promet plus de 30 films par an pour les salles. Le 16 décembre, le conseil d'administration de Warner a recommandé aux actionnaires de rejeter l'offre de Paramount au profit de Netflix.

Pourquoi les cinémas Art et Essai doivent s'en préoccuper

Warner Bros. est un distributeur majeur de films de répertoire. Netflix ne propose pas une exploitation des films de répertoire dans les salles ;

appliqué au catalogue de Warner, cela pourrait priver les cinémas Art et Essai d'une part importante de leur programmation. Le contrôle de la production par un nombre réduit d'entreprises concentre aussi l'influence culturelle : quelles histoires sont racontées, quels points de vue atteignent le public et quels sujets sont visibles.

Idées reçues courantes

— « **Un de ces accords pourrait être meilleur pour les cinémas que l'autre** »

Aucun des deux ne garantit davantage de films ou de concurrence saine. Historiquement, la concentration du marché réduit les sorties en salles : Disney-Fox a sorti 26 films sur un plan de sortie important en 2016, contre 14 aujourd'hui — soit une baisse de 46%.

— « **Netflix changera sa stratégie** »

Les déclarations des dirigeants concernant les fenêtres de diffusion en salle ne sont pas suffisamment contraignantes ; Netflix n'exploite que deux cinémas dans le monde (*le Paris Theatre* à New York et *l'Egyptian Theatre* à Los Angeles) et les utilise principalement pour des projections éligibles aux Oscars.

— « **Les obstacles réglementaires bloqueront l'accord** »

Les autorités européennes et autres examineront l'opération, mais un blocage total est peu probable.

Le point positif

La promesse de Paramount de plus de 30 films par an et les engagements encore vagues de Netflix montrent que la distribution en salles a désormais un poids politique réel — une discussion à peine imaginable il y a quelques années.

Que pouvons-nous faire ?

La CICAIE suit ces développements de très près et est en dialogue constant avec toutes les parties concernées, tant avec les partenaires et acteurs du secteur audiovisuel qu'avec les autorités politiques et réglementaires. Pour la CICAIE, il est clair que les intérêts et perspectives des cinémas Art et Essai doivent jouer un rôle essentiel dans toute procédure de contrôle des concentrations à venir. Nous échangeons étroitement avec des consultants en droit de la concurrence et des fusions et prendrons un rôle actif dans les prochaines procédures, dès la phase de pré-notification. La CICAIE se battra pour que les préoccupations légitimes des cinémas Art et Essai concernant les questions de concurrence et leur impact sur le cinéma indépendant et la diversité culturelle soient prises en compte.

Exigences de la CICAIE

- Pas de concentration supplémentaire du marché.
- Accès équitable pour les créateurs et les cinémas.
- Engagements juridiquement contraignants en matière de sorties en salles, de fenêtres d'exclusivité et d'accès au répertoire.

Un moment de solidarité

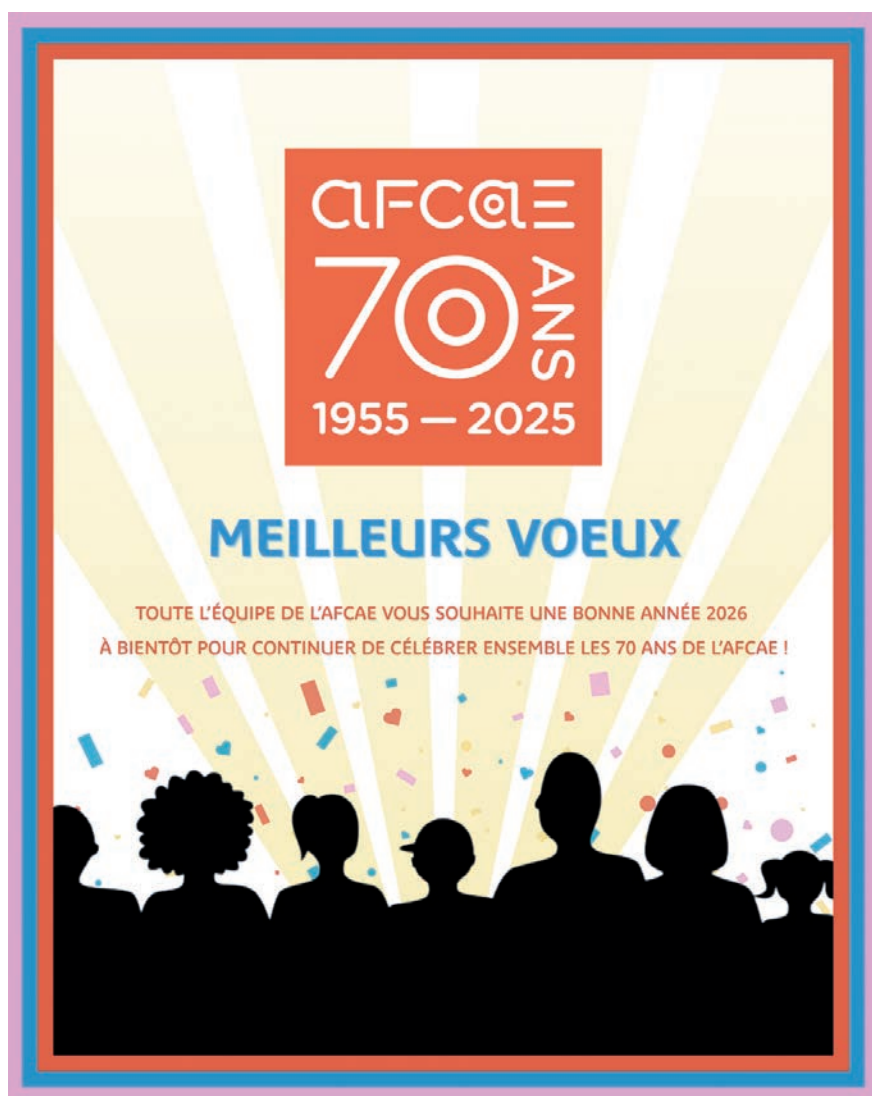
C'est le moment de faire front commun ! Quel que soit le pays, que votre cinéma soit petit, moyen ou grand — un studio en moins est une menace pour nous tous. La concentration de l'industrie cinématographique touche aussi bien les cinémas Art et Essai que les multiplexes, même si les effets diffèrent. La solidarité doit également inclure le côté créatif. Les intérêts des cinéastes et des exploitants se rejoignent ici : moins de films signifie moins de travail pour les créateurs et moins de programmation pour les salles. Défendre cette expérience culturelle partagée est la mission qui nous incombe. ●

Une nouvelle année, une nouvelle saison pour la formation Arthouse Cinema Training

À l'aube de cette nouvelle année, la Formation *Arthouse Cinema Training* prépare une nouvelle saison d'apprentissage et d'échanges internationaux au sein de la communauté des cinémas Art et Essai. Après le succès de sa 22^e édition, la formation devrait revenir à Berlin du **24 au 30 août 2026**. La dernière édition a réuni 48 exploitants de 24 pays des cinq continents pour sept jours intensifs de conférences, de tables rondes et d'ateliers. Le programme a abordé les principaux défis auxquels sont confrontés les cinémas indépendants aujourd'hui, de la planification commerciale et la programmation au développement du public, en passant par l'IA et les données, la durabilité, la gestion d'équipe et les stratégies événementielles.

Au-delà de la semaine de formation annuelle, l'Arthouse Cinema Training fonctionne comme une plateforme d'échange professionnel tout au long de l'année. La nouvelle saison débutera dès février, avec les premiers événements de rassemblement pour les anciens participants à la formation et les membres de la CICAIE qui auront lieu pendant la **76^e Berlinale**. Il s'agit notamment d'un cocktail le **14 février**, suivi d'un atelier et d'un déjeuner gratuit le **15 février**, offrant un espace de discussion et de collaboration au sein de la communauté internationale des cinémas Art et Essai. Arthouse Cinema Training continue de réaffirmer son rôle de point de rencontre clé pour les exploitants qui se consacrent au renforcement du cinéma indépendant dans le monde entier. ●

Plus d'infos sur cicaie.org



Rencontres nationales Art et Essai Répertoire



La 25^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire se tiendra **du mercredi 25 au vendredi 27 mars 2026 aux cinémas Studio à Tours.** •

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 6 mars 2026. Plus d'informations sur le site afcae.org

L'affiche a été réalisée par l'illustratrice tourangelle Zelda Bomba.

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

film soutenu, car ce sont elles et eux qui seront les grands noms de demain. Dans un contexte où les géants mondiaux s'emparent des récits et des imaginaires, il y a un vrai danger à remettre en cause l'intérêt de l'exception culturelle. Ce serait finalement un désarmement politique et philosophique unilatéral face à la concentration qui s'opère dans notre filière. J'en veux pour preuve la volonté de rachat de Warner (studio historique qui fêtait ses 100 ans en 2023) par de grands acteurs des médias. Ce rachat est très inquiétant car Warner est un studio important pour l'Art et Essai, avec des succès notables ces dernières années, tels que *Juré n°2* en 2024 ou plus récemment *Une bataille après l'autre*. Qu'en sera-t-il demain si des acteurs éloignés des salles en prenaient le contrôle ?

Nous pouvons également ressentir ce risque de concentration et d'appauvrissement de la singularité avec la montée en puissance de l'intelligence artificielle. Tout comme le téléchargement bouleversait les industries culturelles il y a vingt ans, aujourd'hui l'IA générative redéfinit de fond en comble la production de textes, images et sons – au point que certain·es penseur·euses, comme Éric Sadin, parlent d'un « ouragan des IA génératives » qui exige une action rapide pour préserver la place de l'humain dans la création et la culture. Saviez-vous que 30% des morceaux écoutés sur les plateformes de streaming sont désormais produits entièrement par l'IA ? Sur les réseaux circulent des vidéos soit anodines, soit de désinformation, indiscernables de la réalité ; demain, ce seront peut-être des films entiers fabriqués par l'IA qui arriveront sur les écrans de cinéma. Les questions sont nombreuses : respect des droits d'auteur·e, préservation des métiers de la filière, uniformisation des contenus, poids des géants de la tech... Face à ces risques, notre filière doit s'engager résolument : pourquoi ne pas promouvoir, comme dans l'édition, un label artistique « film réalisé sans IA » ? Un label qui permettrait aux spectateur·rices de choisir entre un film produit majoritairement par l'IA et une œuvre créée, imaginée, par un·e cinéaste.

Je ne peux cependant clore cet éditorial sur des notes aussi sombres. Saluons ici les annonces conjointes des ministres de l'Éducation nationale et de la Culture d'un plan ambitieux pour initier les jeunes au cinéma en salle, développer leur goût de la cinéphilie pour la qualité, la différence et l'altérité. L'enjeu est de taille : leur offrir non seulement un écran plus grand, mais surtout les clés pour reconnaître le beau, le vrai. Pour travailler sur ce plan d'Éducation artistique et culturelle (EAC), la présence d'un·e médiateur·rice dans les salles est d'autant plus nécessaire et doit continuer à être un des moteurs des politiques publiques. De la même façon, il est nécessaire de continuer à créer du lien avec les enseignant·es à travers la mise en place d'une carte « Ami·es du Cinéma » offrant des tarifs préférentiels et d'autres avantages. Les salles Art et Essai sont les partenaires privilégiés des actions d'éducation au cinéma et il nous faut prendre à bras le corps ces propositions pour les faire vivre dans nos lieux. L'AFCAE souhaite particulièrement s'impliquer dans les mesures concernant la formation des enseignant·es et du personnel des salles en proposant des formes courtes et adaptées. Comme vous le voyez, les enjeux sont nombreux et nous aurons besoin de tout votre soutien pour 2026. Souhaitons-nous collectivement une année de solidarité et d'engagement, à la hauteur des défis culturels, politiques et démocratiques qui se présentent à nous. •